

## LE SON DES CLOCHES. — CONTE.

APRÈS la mort du meunier Nicholas,  
Jeanne, sa veuve, en prudente femelle,  
Alla chez son pasteur consulter certains cas

Qui lui roulait dans la cervelle.

Elle avait un valet qui s'appellait Lucas ;

Il lui paraissait son affaire.

Ce n'était un galant à brillante manière,

Un Adonis à propos délicats :

Le drôle avait de solides appas,

Robuste, frais, une autre en eût fait cas.

Enfin, dit au curé la dolente meunière,

Le défunt étant mort, je suis dans l'embarras ;

Lucas m'en tirerait. — Épousez donc Lucas. —

— Qui de son valet fait son maître,

Tôt ou tard s'en repent. — Si je franchis le pas,

Je m'en repentirai peut-être. —

— Crainte de repentir, ne l'épousez donc pas. —

— Lucas est vigilant, il agit, il dispose.

Avoir un moulin sur les bras !

Sur les bras un moulin ! C'est une étrange chose. —

— Partant, Jeanne, épousez Lucas.

Elle allait proposer de nouveaux anicroches,

Des *si*, des *mais* ; sortons, dit le curé,

Écoutez bien ce qu'en diront mes cloches ;

Elles débrouilleront le fait à votre gré ;

L'oracle est sûr. On sonne, Jeanne écoute.

Eh bien, entendez-vous, dit le pasteur madré.

Ah ! monsieur, je suis hors de doute,

Vos cloches disent clair et net,

*Prends ton valet, prends ton valet.*

Deux jours après, Lucas devint l'époux de Jeanne :

Époux complaisant ? non, mais ivrogne, brutal :

Tous les coups qu'il donnait ne tombait sur son âne ;